

Reviews

Éducation et frontières sociales. Un grand bricolage

Monique de Saint Martin et Mihaï Dinu Gheorghiu

Paris : Michalon Editions, 2010, 275 pages

ISBN: 978-2-84186-519-2

Prix: 20 Euros

Recensé par *Luminița Miron*¹, *Université Danubius, Galați, Roumanie*

(*iron.luminita@univ-danubius.ro*)

L'ouvrage *Éducation et frontières sociales. Un grand bricolage* coordonné par Monique de Saint Martin² et Mihaï Dinu Gheorghiu³, apparu en 2010, est le résultat des recherches effectuées, par une équipe internationale⁴, pendant 3 ans en France, Roumanie, Suède et Brésil et restitue des histoires de vie et d'éducation familiales en ces quatre pays.

¹ Doctorante en Sociologie à l'Université «Alexandru Ioan Cuza» d'Iasi. Cette recension fait partie de la thèse *Changement social et le développement communautaire dans les quartiers urbains périphériques*, programme de doctorat POSDRU/CPP 107/DMI 1.5/S/78342, *La formation des doctorants en vue de l'évolution et de l'insertion professionnelles en leur facilitant l'accès à des bourses d'étude et en leur offrant des formations complémentaires recommandées par les modèles de bonnes pratiques de l'espace Européen*.

² Monique de Saint Martin, sociologue, directrice d'études à l'EHESS, et chercheur à l'IRIS, a mené de nombreuses recherches sur l'éducation et sur les élites. Elle a publié : « L'espace de la noblesse » (Métaillé, 1993), « État et acteurs émergents en Afrique (Karthala, 2003 avec Y. Lebeau, B. Niane, A. Piriou), Anciennes et nouvelles aristocraties de 1880 à nos jours (Ed. de la MSH, 2007, avec D. Lancien).

³ Mihaï Dinu Gheorghiu est professeur à l'Université d'Iasi, chercheur associé au Centre de sociologie européenne (EHESS / CNRS) et au CEE à Paris. Il a mené des recherches sur les écoles de cadres des partis communistes, sur les pauvretés en prison, sur le devenir des enfants de l'Aide sociale à l'enfance et sur la coopération au travail. Il a publié: Les intellectuels dans le champ du pouvoir (Polirom, 2007), Littératures et pouvoir symbolique (Paralela 45, 2005).

⁴ Ana Maria Almeida, Barbara Bauchat, Pascale Gruson, Mariana Heredia, Elisabeth Hultqvist, Lucette Labache, Denis Merklen, Graziela Perosa, Daniella Rocha, Maria Silvia Rocha, Kimi Tomizaki, Judit Vari coordonné par Bénédicte de Montvalon.

L'ouvrage est structuré en deux parties et sept chapitres, qui sont précédés par une introduction au sujet des frontières qui «délimitent les contours des différents groupes... et établissent la séparation avec les autres» et, dans le même temps, «ouvrent des espaces d'échange et de rencontre pour que les groupes communiquent entre eux » (p. 10). L'éducation a une très grande influence dans le processus de production et de diffusion des frontières sociales, c'est pourquoi les auteurs donnent une importance centrale à «ce qu'elle est (hors du système scolaire) dans le quotidien de la vie familiale» (p. 11).

Les enquêtes de terrain ont été réalisées en France: Paris (Noisy de Grand, Gennevilliers, Sarcelles), le Havre et Strasbourg, en Roumanie (Iasi et sa région), en Suède (la banlieue de Stockholm) et au Brésil (le *distrito* de Barão Geraldo-Campinas).

Dans le premier chapitre (*Les frontières- de la réflexion à la mise en œuvre d'un concept*), Mihai Dinu Gheorghiu et Denis Merklen présentent d'une manière systématique les théories autour la notion de frontière de Fredrik Barth, Andreas Wimmer, Charles Tilly et Michele Lamont, pour laquelle «les frontières apparaissent comme étant...des marqueurs moraux par les «cartes mentales» des membres des différentes classes sociales, en fonction de leur «codes d'évaluation» de autres classes ou groupes» (p.31). Dans les travaux réalisés sur la comparaison des frontières sociales dans le monde des ouvriers américains et français, Lamont donne une importance centrale à la dimension ethnique des frontières sociales (p.33). Dans le même temps, les enquêtes de terrain ont mise en évidence le lien qui existe entre les frontières sociales et la violence et la manière dont elle est perçue par les classes moyennes et les classes populaires.

Le deuxième chapitre (*Expérience éducative et socialisation- frontières discriminantes, frontières transgressées, frontières souhaitées*) aborde le sujet de l'éducation en soulignant les travaux du sociologue français Émile Durkheim et celles du pédagogue américain John Dewey qui ont beaucoup d'influence sur les réformes du système d'enseignement dans le deux pays. Cependant, l'éducation dans la famille représente le creuset de l'expérience éducative de chaque personne. Dans le même temps, les entretiens réalisés dans les familles de ces cinq pays ont révélé les effets discriminants du système d'enseignement à cause du pouvoir économique de la famille. Au sein de la famille les regards sur l'enseignement est assez pragmatique, d'une part dans les familles aisées et stables les enfants font des études de gestion ou les écoles de commerce, d'autre part dans les familles défavorisées la scolarisation des enfants porte d'espoir au début et, ensuite, déception, car les frontières sociales restent.

Les quatre chapitres suivants présentent les résultats de l'enquête menée en France auprès des familles immigrées, classes populaires, classes moyennes et bourgeoisies. Dans la démarche de comprendre la liaison entre l'éducation et la production et diffusion des frontières sociales, ces chapitres «font un large place à des tableaux de familles qui permettent de rendre visibles quelques dimensions des différents univers approchés, notamment des frontières sociales qui traversent l'espace social» (p. 67). Dans chaque chapitre, les auteurs réalisent, donc, une exposition des mécanismes de création et/ou déplacement des frontières sociales, avec des populations différentes.

Suite à ces enquêtes, trois thématiques ont été retenues : la première fait référence aux positions occupées dans l'espace social et géographique, la deuxième thématique se rapporte au temps et à l'espace et la troisième présente les rapports intergénérationnels, de l'éducation qui a été reçue par les parents et qui est transmise aux enfants.

De cette façon, le troisième chapitre présente ces rapports qui posent différentes questions: celle de la transmission, de la distance entre l'origine familiale et les aspirations des enfants, les changements qui interviennent entre l'éducation reçue et l'éducation donnée. Tous ces éléments deviennent plus importants s'il s'agit d'une famille dont les parents ont connu le phénomène de la migration, «les changements apparaissent plus importants et plus marquants» (p. 68). Dans le cadre de ces familles les tensions entre les membres sont plus fortes, mais, également, les pratiques créatrices et inventives sont plus développées.

Le quatrième chapitre (*Les classes populaires face à leurs frontières*) présente la situation des familles populaires qui, actuellement, ne font plus la distinction entre «nous» qui se trouve à la base de l'échelle et «eux», qui conduisent. Sinon, ces familles font des efforts considérables pour faire face à ce monde social divisé et déstabilisé par les dynamiques sociales.

Les deux chapitres suivants relèvent la situation de deux catégories opposées, les classes moyennes face à la bourgeoisie, qui a une grande influence pour produire des frontières.

Le dernier chapitre (*Diversité des jeux des frontières. Une perspective comparative Roumanie, Suède, Brésil*) présente les transformations qui ont eu lieu dans les trois pays et qui ont influence les modes de vie familiaux, les structures scolaires. Si certains groupes sociaux conservent une capacité de reproduction, d'autres se trouvent dans une position plus instable. Les chercheurs soulignent ainsi la mobilité

constante des classes moyennes, ascendante ou descendante. Engagées dans une compétition scolaire très dure autour des meilleures écoles, les familles recherchent de plus en plus des écoles privées, comme en Suède. Leurs enfants peuvent décrocher des diplômes et des compétences qui leur offrent des avantages sur le marché du travail. Dans le même temps, les classes moyennes se retrouvent particulièrement exposées aux variations économiques: chômage et baisse des revenus peuvent survenir très rapidement.

Les frontières sociales ne constituent donc pas des acquis. Elles se construisent lors des processus de socialisation liés à l'expérience éducative et à la confrontation à des situations nouvelles (réseaux de copains, écoles, activités extrascolaires...). Dans un monde où l'ascension sociale promise par le système éducatif reste hypothétique, les familles des classes moyennes «bricolent» pour enrichir les rapports sociaux de leurs enfants, à travers des activités associatives, extrascolaires, de l'aide scolaire, etc. Selon les auteurs, cette ouverture peut contribuer au désenclavement de frontières parfois discriminantes.

Dans ces chapitres les auteurs suivent une méthodologie rigoureuse, prudente et précise, basée sur l'enquête par entretiens. Les citations sont abondantes, fréquentes et le lecteur a accès à de nombreux extraits des entretiens, présentés et commentés.

L'ouvrage *Education et frontières sociales*, extrêmement universitaire, intéressera surtout les anthropologues, sociologues, professionnels de l'éducation ou étudiants dans ces domaines. Pour ces publics, il s'agit d'un ouvrage complexe: rigueur intellectuelle, travaux bien documentés, respect d'une approche académique.